

archiSTORM

#65

MUNICIPALES 2014

ARCHITECTURE
& URBANISME :
LES PROJETS DES
CANDIDATES
POUR PARIS

REM KOOLHAAS :
DE ROTTERDAM À PARIS •
LA CITÉ DES MÉTIERS
HERMÈS À PANTIN PAR
RDAI ARCHITECTURE •
PORTRAIT D'AGENCE :
FRANÇOIS LECLERCQ •

PHILIPP MAINZER
ET E15 •

LUCIO FONTANA
À PARIS

MUNICIPALES PARIS 2014

PARIS 2014

PARIS, LA PLUS BELLE VILLE DU MONDE ? OUI, MAIS... INACCESSIBLE À BEAUCOUP, CAMPÉE DANS LE PASSÉ POUR CERTAINS. QUAND LES UNS LA VOIENT TIMIDE ET PAS ASSEZ AUDACIEUSE, LES AUTRES TROUVENT QU'ELLE MONTE TROP HAUT, QU'ELLE BRISE LES CODES DE L'URBANISME JUSTEMENT PARISIEN. L'URBANISME ET L'ARCHITECTURE NE SONT PAS, TANT S'EN FAUT, LES SEULS ÉLÉMENTS QUI FONT UNE VILLE. SES HABITANTS, SES ENTREPRISES, SON ÉCONOMIE, SA GOUVERNANCE, SON CLIMAT, SA LUMIÈRE MÊME ENTRENT DANS CETTE ALCHEMIE COMPLEXE. NOUS AVONS QUAND MÊME VOULU INTERROGER CEUX QUI RÉFLÉCHISSENT AUX NOUVELLES MANIÈRES D'HABITER LA CITÉ, D'Y TRAVAILLER, D'Y CIRCULER... DVVD, L'AGENCE TVK ET STÉPHANE MAUPIN & PARTNERS, TROIS AGENCES PARISIENNES, IMPLANTÉES DANS CETTE VILLE. LES ARCHITECTES QUI LES ONT FONDÉES TRAVAILLENT DEPUIS LONGTEMPS DANS LA CAPITALE TOUT EN APPARTENANT À LA JEUNE GÉNÉRATION, NÉE PROFESSIONNELLEMENT À LA FIN DES ANNÉES 1990 ET APRÈS LES GRANDS TRAVAUX DE FRANÇOIS MITTERRAND. LES DEUX MANDATURES DE BERTRAND DELANOË ONT FAIT PRENDRE UN AUTRE VIRAGE À LA VILLE, VERS LE LOGEMENT PLUTÔT QUE LES GRANDS MONUMENTS. LES DEUX CANDIDATES QUI SE BATTENT POUR LUI SUCCÉDER, ANNE HIDALGO ET NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET, NOUS LIVRENT AUSSI LEUR VISION RÊVÉE DU PARIS QU'ELLES AIMERAIENT INVENTER.

PIERRE-ALAIN TRÉVELO ET ANTOINE VIGER-KOHLER ONT MONTÉ L'AGENCE TVK IL Y A 10 ANS, APRÈS AVOIR PRÉSENTÉ UN PROJET POUR LE BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE LORS DE LEUR DIPLÔME D'ARCHITECTE. ILS AIMENT SE CONFRONTER À DES SITUATIONS URBAINES DIFFICILES, PARTICULIÈREMENT AUX INFRASTRUCTURES GÉNÉRANT VITESSE, BRUIT, POLLUTION VISUELLE... URBANISTES DE LA RUE REBIÈRE, BIENTÔT ARCHITECTES DANS LE QUARTIER DES BATIGNOLLES, ILS ONT SIGNÉ LEUR DERNIER FAIT D'ARMES EN RENDANT LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE AUX PIÉTONS ET À LA VILLE.

© Rodrigo Apolaya



PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE SABBAH

archiSTORM: Est-il plus difficile de travailler à Paris que dans d'autres métropoles?

TVK: Travailler à Paris est très particulier car le sentiment de réfléchir aux territoires d'une très grande métropole est contrebalancé par la cohabitation entre des micro-systèmes indépendants qui annulent ou infléchissent les atouts que pourrait apporter la grande échelle. A Lyon, l'organisation est plus claire mais l'échelle est incomparable. En Ile de France, l'histoire politique de la métropole, qui n'en est qu'à ses balbutiements est assez représentative des confrontations politiques aux différents niveaux. C'est extrêmement français.

Cette ouverture aux voisins est néanmoins le plus grand changement des cinquante dernières années. Enfin Paris accueille, accepte la porosité, le lien et le dialogue. Cela peut nous emmener très loin, nous ne sommes qu'au début d'une histoire. A l'aune de cette réflexion, le périmètre qui pose tant de problème à définir, car il faut décider qui est dehors et qui est dedans, n'est qu'un épiphénomène actuel: il sera amené à changer.

Comment ce changement de paradigme influence-t-il la forme urbaine?

TVK: Pas assez à notre avis. Nous pensons que l'on pourrait aller beaucoup plus loin que ce qui est envisagé. Par exemple, la pensée actuelle, même si elle semble faire fi de la limite, demeure assez entravée par l'idée que le Périphérique est un obstacle et que la seule façon de s'en affranchir est de le faire disparaître en le couvrant. Lorsque nous avons présenté notre diplôme en 1999, la couverture était déjà présentée comme LA solution par Jean Tibéri, alors maire. Que de chemin parcouru... D'abord cette couverture n'est pas possible partout car le périphérique est surélevé à bien des endroits. Ensuite la collectivité n'a plus l'argent pour le faire, ce qui nous paraît une très bonne nouvelle. Chercher à couvrir, c'est ne penser l'infrastructure que comme un objet polluant, synonyme de nuisance et finalement la figer dans son état en la cachant. Pourquoi ne pas plutôt la modifier, la faire évoluer? Qui sait ce que deviendront les voitures, comment on circulera dans 30 ans? Nous ne sommes pas opposés à ne couverture ponctuelle,

il n'y a pas de doctrine en la matière, mais nous avons imaginé d'autres moyens de faire, en aménageant la sous-face, en réfléchissant à la manière d'habiter les abords... dans une perspective beaucoup plus vaste au sein de laquelle, le périphérique devient une infrastructure imposante certes, mais détachée de sa notion de frontière entre Paris et ce qui n'est pas Paris. Nous n'en sommes pas là. La loi sur la Métropole devrait faire changer les choses, mais pour l'instant les études que mène la ville de Paris s'arrêtent toujours aux frontières administratives de la capitale. Porte des Lilas, l'opération a été possible car la limite, à cet endroit, n'est pas le long du Périphérique mais inclut des îlots parisiens à l'extérieur du Périphérique. Elle est cohérente, mais la situation est spécifique.

Rue Rebière dans le 17^e arrondissement et plus récemment aux Batignolles, vous avez expérimenté les «workshops» des ateliers organisés par la ville pour pousser les architectes, les bailleurs, les promoteurs à travailler de façon plus collective qu'ils n'en ont l'habitude. Quels sont les résultats de cette démarche?

TVK: La procédure négociée et discutée peut être une très bonne démarche, qui se pratique aussi dans d'autres villes. Elle permet de positionner les concepteurs et les maîtres d'ouvrage au sein d'une construction plus large que leur seul édifice. Cependant, ce cadre ne suffit pas à définir l'ambition urbaine poursuivie. Il faut qu'une vision urbaine claire et puissante soit formulée pour que cette démarche puisse l'enrichir et non pas s'y substituer.

Il me semble que Paris et le Grand Paris méritent une attention particulière. Nous ne sommes pas ici n'importe où, ce qui existe est là et très présent. Il existe sans doute deux limites pour les projets urbains du Grand Paris que nous n'avons pas encore digérées: d'une part, le traumatisme des grands ensembles qui entretient la peur de la modernité. De l'autre, une structure haussmannienne extrêmement puissante qui ne représente pas qu'une architecture mais une manière d'habiter et tout un système qui fait une ville. Au passage, on pourrait rappeler qu'en son temps Haussmann fit hurler, entre autres critiques,

Victor Hugo, contre la monotonie et l'aspect militaire imposés par la répétition des façades. La critique contre l'image de la modernité est toujours bien là.

Or, si le projet urbain le prévoit, cette démarche doit permettre de penser la modernité actuelle ainsi que son lien avec un contexte très fort. Parce qu'alors que la France est un des derniers pays où l'aménagement public signifie quelque chose – c'est d'ailleurs la raison pour laquelle les architectes étrangers sont très nombreux à venir travailler ici –, les ZAC «à la française» finissent souvent par se ressembler. Si le projet urbain n'exprime pas de vision claire d'un ensemble, parfois les édifices cherchent seulement à se singulariser et à exister surtout par l'écriture des façades, en réduisant très fortement la relation entre une typologie et son environnement. Donc nous avons les outils pour concevoir d'excellents projets urbains forts et situés, mais, parce qu'il est difficile de penser l'échelle d'un quartier, le risque existe, via une diversité très superficielle, de reproduire les mêmes partout.

La hauteur à Paris? Est-ce une bonne ou une mauvaise idée? Et où?

TVK: C'est Aldo Rossi qui dit que «la ville n'est pas une question de petite ou de grande maison». Pour nous, construire en hauteur ne pose aucun problème, il n'y a même pas de débat. Il n'y a pas plus de raison de s'interdire de construire des tours que d'autres bâtiments, à condition que cela ait un sens... comme pour d'autres bâtiments. En ce qui concerne la hauteur pourtant, elle est rarement dictée par le sens urbain

d'un projet, mais par d'autres raisons, notamment économiques comme la rentabilisation d'un terrain très cher. On ne peut regretter que ces considérations soient prises en compte, la ville est aussi –ou avant tout– économie, à condition que la ou les tours participent d'une réflexion urbaine.

Votre notoriété récente est due à la transformation de la Place de la République. Avez-vous pu mener à bien le projet pour lequel vous aviez été choisi.

TVK: C'est le même que celui que nous avons conçu en concours et la Ville de Paris a toujours soutenu et défendu ce projet. L'espace dont nous avons «hérité» était un lieu très routier, une sorte d'infrastructure finalement qui, prise dans ce sens, offrait beaucoup de possibilités de transformation. Nous pensons que plus les situations sont «sauvages» et violentes, plus elles ont de potentiel. L'idée de ce concours constituait une réflexion avancée sur l'espace public de la part de la ville: en dix ans, Paris est passé d'une réflexion contraignante où chacun doit rester dans sa case, les bus, les voitures, les vélos, les piétons, à l'idée d'une tolérance réciproque et d'une cohabitation. Tout le monde retient la piétonisation de la place, mais elle est surtout un espace ouvert à tous et dépourvu de potelets qui interdisent l'accès aux uns ou aux autres. Un système non contraignant dont le fonctionnement est fluide, qui génère des usages inattendus et dont les limites ne sont pas outrepassées. D'un point de vue théorique, comme infrastructure du possible, il pourrait donner des idées.

1- La place de la République

© Clément Guillaume

